

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 85

4^e TRIMESTRE
1971

A Buchenwald après la libération du camp en avril 1945. Quelques rescapés devant le block 62 au petit camp.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - PARIS-IX^e

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

Dans les yeux de mon enfant !

Weimar, l'Ettersberg et sa vue panoramique... l'émerveillement dans les yeux de mon enfant...

L'Ettersberg... le camp... l'horreur dans les yeux de mon enfant...

Le crématoire, le bunker... des larmes dans les yeux de mon enfant...

La place d'appel... un petit corps se serrant contre le mien, une interrogation dans les yeux
[de mon enfant...]

La solidarité entre les détenus... une immense joie dans les yeux de mon enfant...

Les prisonniers brisent leurs chaînes... une explosion de bonheur dans les yeux de mon
[enfant...]

Cérémonie, hommage aux combattants de la paix... le recueillement dans les yeux de mon
[enfant...]

Sur les flancs de l'Ettersberg, avant le retour... une petite main qui se glisse dans la
[mienne... la détermination dans les yeux de mon enfant...]

Ensemble, Papa, pour que cela ne soit plus...

Tout cela... dans les yeux de mon enfant.

Un poème à l'émotion difficilement soutenable... Un poème qui se lit et se relit sans que jamais l'on puisse empêcher les yeux de se mouiller.

Que l'Amicale belge de Buchenwald à qui nous devons ces lignes si simples et si bouleversantes (extraites de son

bulletin d'information n° 14 de 1971) en soit très affectueusement remerciée.

Il est bien vrai que les liens d'amitié et de solidarité qui, dans les camps de concentration, unissaient les patriotes de toutes nationalités demeurent, toujours, aussi vivaces.

Tant de raisons de haïr, et de savoir aimer...

J. Lloubes, dans notre précédent bulletin, nous invitait à "défendre la Paix". Et il est clair que, au moins autant que jadis, nous nous trouvons engagés différemment et chacun selon ses possibilités et ses convictions, là où il se trouve, à travailler pour la Paix.

Or, cette paix qui dépend de tant de facteurs économiques, politiques, historiques... réclame aussi des impératifs moraux, ceux-là même que nous avons découverts et vécus dans les temps de la Résistance et de la Déportation.

*
**

Certes, le monde a toujours ses horreurs, ses crimes. On tue. Des hommes, des femmes, des enfants meurent violemment de la guerre.

D'autres meurent plus silencieusement de la faim, de l'injustice, de l'égoïsme aveugle des pays riches. Et ces derniers mois ont vu des centaines d'exécutions pour délits politiques ou d'opinion.

Il semble que la vie humaine ne compte plus.

Mais il y a aussi de vastes raisons d'espérer. L'accord des quatre "Grands" sur Berlin va dans le sens de la détente et de la paix en Europe.

Les rencontres diverses, Willy Brandt et Brejnev, la possibilité de la ratification des traités entre R.F.A. et U.R.S.S., ainsi que R.F.A. et Pologne, les accords que nous souhaitons proches entre les deux Allemagnes, une ouverture plus grande de l'O.N.U., accueillant la R.D.A. et la Chine, autant de faits positifs.

Toujours, nous apprécierons favorablement toute rencontre, toute discussion, car nous n'attendons rien de bon d'un recours à la force, pensant que seule la négociation permet une solution positive.

Et, parmi les rencontres à venir, comment ne pas mentionner la Rencontre européenne d'anciens combattants qui aura lieu à Rome les 18-20 novembre prochain. Les anciens ennemis se retrouvant pour rechercher, ensemble, quelle peut être leur contribution à la Paix. C'est sans doute la première fois dans l'Histoire qu'une semblable et si large rencontre se produit. Ainsi, se rassemblent pour construire ceux qui se sont trouvés opposés pour détruire.

Plus que d'autres événements, cette rencontre me semble unir les efforts collectifs des groupements et des évolutions des mentalités, des consciences individuelles dans une complémentarité et une harmonie positives, comportant l'effort de dépassement des habituelles rancunes.

Une vieille idée ancrée dans tant de pensées, celle de l'ennemi héréditaire, liée au fatalisme des affrontements périodiques sanglants, disparaît devant la découverte d'une fraternité humaine, indispensable

pour sauver l'avenir.

J'ai toujours dans l'oreille la réflexion de ma grand-mère, à la fin de chaque repas : « Encore un que les Boches n'auront pas. » C'était tout normal pour la vieille Lorraine qui avait connu 1870-71 et 1914-18.

Heureusement, les mentalités ont évolué et l'horreur de 40/45, et 25 ans de réflexion permettent enfin d'aboutir à une recherche positive.

Oui, très positive. Car l'objectif n'est pas seulement de s'unir **contre la guerre** et toutes ses séquelles, mais **pour** étudier la contribution des anciens combattants **à la Paix** et à la sécurité européenne.

Enfin, l'union n'est plus seulement recherchée contre un mal mais pour un bien à promouvoir ensemble. J'ai toujours eu horreur de l'expression : « Si tu veux la paix, prépare la guerre. » Je la crois fautive et pernicieuse.

Non. Si tu veux la paix, prépare la paix. Et fais-toi un cœur fraternel, n'accepte ni discrimination, ni barrière. Recherche en toute personne comme en toute collectivité, ce qu'il y a de commun, d'objectifs semblables. Recherche le pas qu'il est possible de faire ensemble.

Et c'est pour moi une joie de constater comment, dans notre association, ces valeurs sont vécues. Cela éclate dans la fraternité et la joie de nos rencontres. Il est de nombreux témoignages d'étrangers à la résistance et à la déportation, de jeunes en particulier qui se demandent comment il nous est possible d'être si différents et pourtant si liés, d'avoir vu tant d'horreur et d'être restés si sensibles et délicats, d'avoir tant souffert et d'être encore si optimistes, d'avoir tant de raison de haïr et de savoir aimer.

Plus que jamais, notre engagement et notre témoignage sont indispensables à l'homme et au monde de demain.

Qu'on se réfère à Jésus-Christ qui dit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », qui exprime la sagesse humaine, qui veut qu'on ne fasse pas aux autres ce qu'on ne veut pas pour soi-même.

Ou bien qu'on se reporte à la solidarité de tous les êtres humains unis dans un même destin, l'action reste la même et permet de réunir tous les hommes dignes de ce nom.

Est-ce une trop grande sagesse, une espérance impossible, que tous les hommes, et même les chefs d'Etats, acceptent enfin de voir ce qui est le bien de tous et le progrès, et d'y travailler ?

Pour une part, la réponse dépend de nous.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES (suite)

Faisant suite à la première liste ("Le Serment" n° 84 - page 2), d'anciens de Buchenwald élus à des fonctions municipales, voilà une nouvelle série d'élus :

- André CARDON - Maire, Huby-Saint-Leu (Pas-de-Calais).
- Georges CIERCOLES - Conseiller Municipal, Bédarieux (Hérault).
- André COMETTO - Conseiller Municipal, Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône).
- René DURAND - Maire, Provençères-sur-Fave (Vosges).
- André GREZES - 1^{er} Adjoint, Saint-Orens-de-Gameville (Haute-Garonne).

- Pierre LESCURE - Adjoint, Lugan (Gironde).
- André MARIE - Maire, Barentin (Seine-Maritime).
- Charles PIETERS - Adjoint, Dieppe (Seine-Maritime).
- Raymond SAUTEREAU - Maire, Fronsac (Gironde).
- Paul SEGRETAIN - Adjoint, Besse-sur-Braye (Sarthe).
- René ZAMIECKIE - Maire, Montbonvillers (Meurthe-et-Moselle).

Il y a certainement encore de nombreux "absents". A nos amis, de nous aider à compléter cette énumération. (Précisons que les 25 camarades figurant sur nos deux listes sont tous membres de l'Association).

Pour que notre témoignage demeure

Nous ne sommes plus que 12.000 à avoir connu les camps d'extermination, les multiples aspects de la vie concentrationnaire, à avoir subi une expérience fantastique.

Le sublime et le sordide, souvent l'infâme ont été notre lot. Nous avons connu l'amitié profonde forgée par une commune misère, parfois le geste courageux et désintéressé d'un inconnu, la solidarité inoubliable des camarades.

Nous avons connu aussi la loi de la jungle, la menace permanente des S.S., le danger des droits communs, des associaux, d'être transformés en loups par des années de détention et prêts à tuer pour un morceau de pain.

La vie concentrationnaire nous a donné la relativité des philosophies. Nous avons vu que des êtres civilisés, enfermés dans des wagons sans air et sans eau peuvent devenir en quelques heures des bêtes féroces, que les conditions matérielles de vie déterminent largement notre comportement ; bref que le matérialisme est roi. Mais nous avons aussi appris que la volonté de rester un homme quoi qu'il arrive, qu'un idéal, que le dépassement de soi-même permettaient de tout surmonter. Donc que l'esprit gagne toujours...

Notre richesse est infinie. Nous savons que l'homme peut souffrir par l'homme — abominablement. Nous apprécions d'autant mieux chaque jour la douceur d'un ciel, la fraîcheur d'une voix d'enfant, la gentillesse d'un sourire.

Au sens littéral du mot, nous survivons.

Mais notre épreuve, malgré les efforts valeureux des uns et des autres, reste peu connue et est même quelquefois controversée. « Plus jamais ça », disons-nous. Mais notre message a-t-il été entendu ? Le monde est blasé et les génocides n'ont pas disparu de la surface de la terre.

Afin de prévenir tout retour au système concentrationnaire, nous devons sans cesse en montrer le mécanisme, expliquer les processus idéologiques et institutionnels qui conduisent aux massacres. Notre devoir est de transmettre et de faire connaître notre expérience si chèrement acquise. C'est la meilleure façon de servir la mémoire des centaines de milliers d'amis et de camarades que nous avons laissés dans les camps, unis dans la souffrance et la mort.

Comment y parvenir si nous restons séparés par des querelles dérisoires qui ont trop longtemps divisé des associations différentes ? Les matraques et les balles S.S. ne faisaient aucune distinction entre un communiste, un croyant, un ouvrier, un bourgeois. Puisque nous avons souffert ensemble, confondu nos douleurs, nous formons une grande famille.

Il nous reste peu de temps. Dans dix ans nous aurons presque tous disparus. Notre sacrifice n'aurait servi à rien si à chaque occasion, à chaque manifestation, nous ne montrions pas solennellement l'union des déportés, leur fraternité, leur solidarité, quelles que soient leurs origines ou leurs idées politiques.

Telle est l'image que nous devons laisser aux jeunes générations pendant les quelques années qui nous restent à vivre, pour que notre témoignage demeure.

Pierre SUDREAU,
le 4 octobre 1971.

Pierre Sudreau, ancien déporté à Buchenwald (matricule 52.301) a été, après la Libération, Préfet du Loir-et-Cher, avant de devenir ministre du Logement, puis de l'Education Nationale. Il est actuellement député du Loir-et-Cher et, depuis les dernières élections municipales, maire de Blois.

LES BOURREAUX, AUSSI, MEURENT DANS LEUR LIT

Le problème est simple : jusqu'ici les criminels de guerre allemands condamnés par contumace (c'est-à-dire en leur absence), par les tribunaux français, pouvaient, quelle que soit la gravité du verdict, couler des jours heureux en Allemagne Fédérale. Ils n'étaient susceptibles en effet, ni d'être extradés, ni d'être déferés devant les tribunaux de leur pays.

Devant la protestation des organisations de la Résistance française, et après de longs et difficiles pourparlers entre les gouvernements français et ouest-allemand, une convention judiciaire, signée par les deux parties, le 2 février 1971, prévoit que les condamnés par contumace devront automatiquement à nouveau répondre de leurs crimes devant les tribunaux de leur pays.

312 anciens criminels nazis sont dans cette situation... dont Klaus Barbie, ancien chef de la gestapo de Lyon, condamné à mort par un tribunal militaire français le 25 novembre 1954.

Le journal « Le Monde » du 18 août rappelle les principaux « faits d'armes » de ce bandit : déportations de Juifs de la région lyonnaise ; exécutions sommaires de Montluc (13 juin 1944), de Saint-Didier-de-Fournais (16 juin 1944), du col de Fau (20 juillet 1944) ; arrestation le 21 juin 1943 de Jean Moulin, torturé affreusement.

Il était l'un des 312 ! Il ne l'est plus depuis que le procureur de Munich vient d'annoncer la cessation des poursuites contre Barbie.

Les raisons ? «...Il n'y a pas d'indices concrets prouvant que l'accusé a participé à ces homicides. Il existe simplement une supposition qui ne s'est pas encore confirmée et se laisse encore moins prouver.»

Et quand il n'est pas possible, au dit procureur, de nier les preuves tangibles des forfaits de Barbie, par exemple l'existence de ce télégramme envoyé le 7 avril 1944 à la gestapo de Paris pour signaler qu'il venait d'arrêter lui-même quarante et un enfants juifs cachés dans un pensionnat d'Izieux (Ain), le procureur affirme : « Du fait que l'accusé a fait arrêter ces enfants, on ne peut conclure qu'il avait dû connaître le destin de ces enfants. »

« Ce destin (rappelle « Le Monde ») devait se terminer dans la chambre à gaz ! »

On comprend la hâte de la « justice » fédérale allemande à blanchir les criminels de guerre qui risquent

d'avoir à répondre de leurs forfaits : la convention franco-allemande du 2 février 1971 n'est pas encore ratifiée par les Parlements des deux pays, donc pas encore applicable.

« Le Comité national de liaison pour la recherche et le châtement des criminels de guerre », lequel comprend 32 organisations de la résistance et de la déportation (dont notre association de Buchenwald-Dora) a solennellement protesté contre une décision aussi scandaleuse.

Il faut que la décision du procureur de Munich de cesser les poursuites à l'encontre de Barbie soit cassée.

Il faut que les Parlements français et ouest-allemand ratifient au plus tôt la Convention de février dernier.

Nous avons salué, en son temps, le geste du chancelier Willy Brandt, allant s'incliner à Buchenwald devant le Mémorial rappelant le sacrifice de nos martyrs. Nous voudrions ne pas avoir à émettre des doutes sur sa volonté de paix : Or, est-il possible de parler de paix et d'entente entre les peuples, quand il n'est pas mis fin à l'impunité assurée aux criminels de guerre vivant en République Fédérale allemande ?

Lamerding, bourreau d'Oradour, est mort dans son lit.

Nous ne permettrons pas qu'il en soit de même de Klaus Barbie.

Non, les bourreaux ne doivent plus mourir dans leur lit.

J. LLOUBES.

RÉUNION DU BUREAU NATIONAL

Le Bureau National s'est réuni le samedi 2 octobre 1971, sous la présidence de Marcel Paul, heureusement rétabli de l'accident qui a failli lui coûter la vie et le laissa plusieurs mois immobilisé.

Le bureau se félicite que l'une des premières sorties de son Président lui soit réservée.

Le bureau fit le point sur la préparation du Congrès de Saint-Nazaire (13-14 et 15 mai 1972) et prit acte du travail efficace accompli par les anciens de Buchenwald résidant dans cette ville avec l'aide des sections locales de l'U.N.A.D.I.F. et de la F.N.D.I.R.P.

Deux communications de Louis Héraclé, la première sur l'état des effectifs en fonction des cartes 1971 réglées, la deuxième sur le résultat de la diffusion des bons de soutien, montrèrent l'excellente santé de l'Association. Aussi a-t-il été possible de développer la solidarité et de multiplier l'envoi des mandats, colis, etc.

Ady Brille présente un rapport sur les décorations que le bureau approuve unanimement. Notre ami est chargé de préparer une résolution.

Daniel Anker et Jean Llobes exposent la situation des Déportés Politiques avec la mise à parité pas encore effective, et des ayants cause (veuves et ascendants), dont la situation ne fait qu'empirer. Trois résolutions (décorations, mise à parité, ascendants)

seront portées par une délégation au Ministère des A.C.V.G. (Gaby Schmidt, Ady Brille, Léon Fix, Daniel Anker, Louis Ferrand et Jean Llobes.)

Pierre Breton tire les conclusions des pèlerinages 1971 ; satisfaisants dans l'ensemble. Mais l'augmentation des prix qui nous sont faits pour 1972 par le Reiseburo, risque de mettre en péril les pèlerinages de l'an prochain. Un certain nombre d'améliorations seront demandées au Comité National et au Comité antifasciste.

La séance est levée après qu'aient été retenues les dates des 5 et 6 février 1972 pour le Comité National et le banquet annuel.

Bienvenue à nos nouveaux amis

Depuis le début de l'année, le nombre de nos nouveaux adhérents ne cesse de croître : 98 à ce jour, soit : 71 anciens des camps de Buchenwald et Dora, 13 veuves ou mères de camarades décédées, 14 amis de l'Association.

Nous les saluons tous affectueusement et lançons un appel à ceux de nos amis qui connaissent des "anciens" encore hors de nos rangs pour les faire rejoindre notre organisation, par ailleurs dououreusement éprouvée par de nombreux décès.

SAINT-NAZAIRE

De premières questions nous sont posées au sujet de l'organisation de notre XIII^e Congrès national les 13, 14, 15 mai 1972 à Saint-Nazaire !

Déjà... mais nos amis ont raison de prendre leurs dispositions en temps utile !

Les fiches d'inscription pour la réservation des chambres d'hôtel seront envoyées courant novembre en même temps que les cartes de l'année 1972. Le programme détaillé des travaux du Congrès et de la sortie touristique du lundi 15 sera inséré dans le « Serment » de Janvier 1972.

Ce Congrès à la préparation duquel nos amis de Saint-Nazaire travaillent fiévreusement s'annonce comme devant être un grand et beau congrès, un congrès où la reconstitution de l'union de la déportation tiendra une place importante.

Les sections de Saint-Nazaire de la F.N.D.I.R.P. et de l'U.N.A.D.I.F. en aidant d'un même cœur à la préparation et au succès de notre Congrès, ne montrent-elles pas qu'il doit être possible de trouver le chemin de l'entente ?

MONUMENT DU SOUVENIR

Sur l'emplacement du camp de Royallieu, d'où sont partis à destination des camps de concentration hitlériens pour souvent ne plus en revenir, 3.000 hommes, femmes, enfants, un monument du souvenir va être érigé.

Notre association a répondu favorablement à l'appel lancé par le Comité d'Organisation en s'inscrivant pour la somme de 300 F. Ainsi aura-t-elle contribué, dans la mesure de ses moyens, à préserver le souvenir des patriotes pour qui le ciel de Compiègne fut, souvent, la dernière image de France qu'ils emportèrent avec eux, avant de s'entasser dans les wagons à bestiaux d'où ils ne devaient sortir que pour entrer dans l'enfer concentrationnaire.

DOULOUREUX ANNIVERSAIRE

Le vendredi 25 juin, date anniversaire de la mort de notre ami Frédéric-Henri Manhes, une délégation de notre Association (Gabrielle Schmidt, Paul Guignard, Denise Darsonville), est allée déposer, au cimetière du Père-Lachaise, un coussin de fleurs au pied du monument de notre regretté président-fondateur.

CONFERENCE SUR LA RESISTANCE

Le mardi 8 juin, M. Krzysztof Dunin-Wasowicz, professeur à l'Institut d'Histoire de l'Académie polonaise des Sciences a donné, sous la présidence

de M. Henri Michel, une conférence sur « La résistance dans les camps de concentration nazis ».

Nos amis Pierre Breton, Jean Lloubes, Louis Vautier, représentaient notre association. Ils intervinrent dans le débat qui suivit l'exposé du conférencier pour souligner le caractère de masse de la résistance à Buchenwald.

ENFIN !

Nos amis Richard Ledoux et Charles Roth qui tous deux, furent, durant plusieurs années avant leur départ en province, secrétaire général de notre association, viennent en mai 1971 d'être officiellement reconnus comme « résistants ».

Plus de vingt ans pour que justice enfin, soit rendue, à des patriotes qui, dès les premiers jours de l'occupation, combattirent l'ennemi !

Mais il reste encore bien des situations aussi scandaleuses à régler avant que nous puissions nous déclarer satisfaits.

LA LIBERATION DE PARIS

Notre association était représentée par une délégation de la présidence à la cérémonie commémorative de la Libération de Paris qui a eu lieu le mardi 24 août, place de l'Hôtel de Ville, en présence de M. Henri Duvillard, ministre des Anciens Combattants et de M. Jean Cherioux, président du Conseil municipal de Paris.

LES « TATOUES » DU GRAND VOYAGE

Le samedi 8 mai 1971, l'Amicale des Déportés anciens Tatoués d'Auschwitz avait organisé comme chaque année, la rencontre annuelle dans les salons du cercle républicain, 5, avenue de l'Opéra à Paris.

En l'absence de notre président et doyen d'âge Guillaume Destrade, empêché par la maladie, notre camarade le docteur Denis, du Havre présidait cette amicale et fraternelle assemblée, assisté de nos amis Georges Buffron, secrétaire et Henri Margraff, trésorier.

Au cours de la réunion nous avons eu, hélas ! la douleur d'apprendre la disparition de plusieurs de nos bons camarades.

Le docteur Denis devait également excuser de nombreux amis dont le mauvais état de santé était la seule raison de leur absence.

Cependant plus de soixante anciens sur les deux cents survivants (environ) de cette douloureuse épopée étaient présents et se retrouvent chaque année dans l'amitié et la fraternité, qui comme dans les camps nous ont tant aidés à résister moralement aux privations et aux coups.

De nombreuses lettres furent envoyées à nos camarades malades ou empêchés.

Encore une très bonne journée passée en famille, et quelle famille ! Mais qui donc l'aurait cru, 27 années après notre départ de Compiègne, le 27 avril 1944.

En souhaitant que l'an prochain nous soyons encore plus nombreux, nos meilleurs vœux de santé vont à nos camarades actuellement souffrants, et à l'an prochain.

Robert DARSONVILLE - 185.375

L'HOMMAGE AUX DISPARUS

« ...J'ai l'honneur de vous adresser le montant des bons de soutien plus une offrande de 40 F, pour ma contribution à fleurir les sépultures de nos héros et martyrs car je ne pourrai pas participer au pèlerinage. »

Mme Veuve Léa L.,
39 - Orgelet-le-Bourget.

« Etant très malade, je ne peux me déplacer... Je vous envoie cinquante francs pour qu'au prochain pèlerinage vous puissiez déposer des fleurs à Buchenwald, en mon nom. »

Mme M...,
à Montgeron (Essonne).

NOTRE SOLIDARITE

Parce que l'on a connu Buchenwald et ses horreurs, on se croit « blindé » contre la souffrance. Et pourtant, il est toujours émouvant de découvrir parmi les nôtres, des misères cachées, des gênes qui, même si elles sont momentanées, sont dures à supporter.

De vieilles mamans, des veuves âgées, dotées de la seule pension « d'ayant cause »... d'anciens concentrationnaires « bénéficiaires » du statut de politique... des camarades durement éprouvés par la maladie... Combien est vaste la solidarité que nous devrions — que nous voudrions — pouvoir exercer... Notre caisse — hélas — est souvent plus pleine de dévouement que d'argent. Cependant l'édition des bons de soutien nous a permis d'enregistrer une rentrée de fonds intéressante, et aussi au travers des lettres qui nous sont parvenues à ce sujet, d'avoir connaissance de situations difficiles trop souvent jalousement tuées — nos amis ayant la pudeur de leurs malheurs. D'où l'envoi par notre camarade Paul Guignard d'un certain nombre de mandats de cinquante, cent ou deux cents francs, qui nous ont valu des remerciements d'autant plus étonnés, émus, confus, que jamais nous n'avons été directement sollicités par ceux à qui s'est adressée notre aide.

Dans notre courrier, faute de pouvoir tout publier, extrayons ces lignes de quelques-unes des nombreuses lettres reçues.

De Mme J. P., à Montesson-la-Borde (Les Yvelines) : « Je suis très touchée de ce que vous avez fait pour moi et je viens vous dire un grand merci. Je n'oublierai pas votre bon cœur... »

De Mme veuve V. G., à Crespin (Nord) : « C'est avec un vif remerciement que j'ai bien reçu le mandat... Ça m'a fait bien plaisir et ça m'aide beaucoup... »

De Mme N., à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) : « Hier en rentrant j'ai eu la surprise et la joie de trouver votre envoi... J'en suis infiniment touchée, mais également très confuse. C'est la première fois que nous recevons une aide de cette sorte... Mais nous serions désolés qu'un camarade plus défavorisé que nous patisse de ce don généreux... »

De Mme veuve M. L., à Vallauris (Alpes-Maritimes) : « J'ai bien reçu votre lettre du 13 septembre 1971 et vous remercie de l'aide que vous avez bien voulu m'apporter en cette douloureuse circonstance. »

De Mme M. G., à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine) : « C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu votre mandat. Je vous remercie très sincèrement, cela va me rendre tellement service. Je vous suis infiniment reconnaissante. »

De Mme veuve A. C., à Aurillac (Cantal) : « ...J'ai reçu votre mandat qui m'a fait grand plaisir et pour lequel je tiens à vous remercier tous très sincèrement. Mon état de santé m'interdit tous gros travaux et je pourrai de ce fait me faire aider pendant quelque temps. Encore une fois merci... »

De M. R. L., à Saint-Claude (Jura) : « C'est avec une joie profonde que j'ai reçu votre mandat. Je ne sais comment vous remercier... Je suis profondément touché par ce geste de solidarité. »

De Mme veuve A., à Ascoux (Loiret) : « J'ai reçu votre mandat. Je ne saurais comment vous remercier en souvenir de mon cher mari... S'il était encore là, je ne serais pas seule... »

De Jean Maussang, à Ermont (Les Yvelines) : « J'ai vu hier notre camarade Suzanne, femme de M. H. Elle avait reçu ta lettre et m'a dit que notre camarade en a eu des larmes de joie. Pas tant pour le mandat qui, évidemment lui a fait un grand plaisir, mais au point de vue moral, de se rendre compte que notre solidarité n'était pas un vain mot. »

Interrompons là une énumération toujours émouvante.

Devons-nous dire à ceux de nos amis à qui nous avons pu apporter une aide, très, trop partielle, qu'ils n'ont pas à nous remercier. Ce sont nos adhérents, ceux qui ont répondu à l'envoi des bons de soutien, qui nous ont permis de renouveler la solidarité des camps, ce premier geste de révolte des déportés, contre la déshumanisation à laquelle les S.S. voulaient les condamner.

Combien, pour notre part, sommes-nous heureux d'avoir pu apporter un peu de joie dans des foyers amis.

Il nous reste à demander deux choses : A ceux qui le peuvent, de continuer à alimenter notre caisse de solidarité.

A ceux qui connaissent des anciens de Buchenwald et surtout des familles de disparus dans le besoin, de nous les signaler, car pour une situation désespérée, portée à notre connaissance, combien demeurent ignorées de notre Association !

Ainsi notre belle Association continuera-t-elle à être la grande famille dont, dans les pires conditions de Buchenwald et de Dora, nous avions tant rêvé.

Louis HERACLE.



Lors d'un pèlerinage ... devant le monument de Dora, notre ami Louis Heracle, en présence des enfants des écoles de Nordhausen, rappelle comment la solidarité et l'esprit de résistance aidèrent les déportés à vaincre la bête nazie.

Une expérience bouleversante

Il en est chaque fois ainsi, et c'est chaque fois, pour nous qui y sommes cependant habitués, une nouvelle et bouleversante expérience... Parce que nous connaissons les difficultés financières de beaucoup des nôtres, parce que nous savons qu'ils sont toujours trop sollicités, nous hésitons à l'envoi des bons de soutien, nous hésitons à réclamer ces dix francs dont l'Association et la caisse de solidarité ont un si grand besoin.

Nous hésitons..., et dans l'afflux de lettres et de mandats qui répondent à l'envoi finalement effectué, ce sont de très nombreux témoignages de la grande sympathie, de l'amitié sincère, qui unissent les anciens de Buchenwald :

« ... Je m'excuse de ne pouvoir faire mieux car je suis cloué au lit par la maladie... ou sans travail... ou âgé et doté de ressources très modestes... »

Combien ils nous sont précieux ces modestes 10 F de la solidarité et de l'amitié, parfois prélevés sur un nécessaire très restreint !

Combien nous apprécions les mots simples, émouvants, griffonnés au dos du mandat : ... Avec mes remerciements pour votre envoi... bravo et continuez... poursuivez votre action... ». Des mots parfois maladroits, mais parce qu'ils sortent du cœur, ils nous vont droit au cœur !

Et puis il faut remercier ceux qui, pour régler le carnet reçu, envoient 15, 20, 30, 50 et même 100 F et même 200 F, tel notre ami Guilbert que la maladie contraint à l'inactivité, à qui la maladie n'a pu altérer l'attachement à notre idéal commun.

Il faut aussi citer à l'honneur tous ceux qui ont réclamé un ou plusieurs carnets supplémentaires et qui, en les plaçant, ont expliqué le pourquoi de notre souscription et de notre raison d'être : un carnet supplémentaire, deux, cinq, dix, vingt... Comme ils sont trop, contentons-nous de rappeler les noms des diffuseurs les plus efficaces :

Ont placé :

— 10 carnets : Cormont (Houilles - 78), Eigeldinger (Lyon), Le Floch (La Rochelle), Perez (Paris), Ragaïne (Trappes - 78).

— 11 carnets : Barbier (Argenton - 76), Cadoret (La Rochelle), Dormois (Héricourt - 70), Fillodeau (Nantes), Lagarde (Saint-Jean-d'Angely), Roze (Montbard - 21), Thomas (Choisy-le-Roi - 94).

Les cracks de la diffusion : Nardou (Lismours - 91) : 36 carnets, Lépine (Rueil - 92) : 50 carnets et enfin Mathieu (Saint-Etienne) et Mme Brandon (Auriac-l'Eglise - 15) qui avec 61 et 61,6 carnets se classent en tête de nos diffuseurs.

A tous nos amis, aux plus généreux comme à ceux qui en envoyant 10 F ont souvent fait l'impossible. Aux champions du porte à porte, un grand, un très grand merci.

Liste des Cadeaux

Téléviseur : 62071.

Pèlerinage à Buchenwald : 63797.

Transistor Electronica :

38641 - 39328 - 40309 - 50923 - 51198 - 51428 - 51826 - 58572 - 60899 - 64011.

Moulin à café électrique :

32031 - 33677 - 36856 - 42975 - 47663 - 50622 - 51080 - 61887 - 63072.

Cafetière S.E.B. : 36919 - 50128.

Batteur électrique :

38159 - 43613 - 61103.

Rasoir électrique :

39861 - 44782 - 51127 - 57755.

Fer à repasser électrique :

45747 - 57929 - 63151.

Grille-pain : 53309.

Cartouches 200 cigarettes :

50233 - 64599.

Stylo et porte-mine :

36971 - 40779 - 48728 - 50687 - 51180 - 51996 - 58366 - 60967.

Briquet :

37028 - 37953 - 49982 - 52758 - 61817.

Sèche-cheveux : 46673 - 50171.

Vase cristal : 49817.

Minuteur : 63099.

Lot torchons "Agalys" :

32644 - 33379 - 33922 - 36624 - 36644 - 36870 - 36877 - 40917 - 41325 - 41505 - 41514 - 43842 - 44403 - 44567 - 47515 - 47808 - 50999 - 51030 - 51288 - 54287 - 56264 - 62824 - 62980 - 63016 - 63088 - 63194 - 63237 - 63966 - 64070.

Boîte 6 mouchoirs :

34992 - 36619 - 49164 - 51049 - 51387 - 52458 - 52821.

Foulard : 63222 - 64016.

Cardigan :

33781 - 45649 - 50200 - 50254 - 51482 - 59215 - 63297 - 63964.

Coupe à fruits : 53998.

Trousse toilette : 51135.

Matriochka : 36596.

Echarpe laine : 35242.

Bouteille Vodka :

36266 - 36938 - 51798.

Bouteille eau-de-vie :

36847 - 49067 - 51964 - 63952.

Bouteille Tvika : 63625.

2 bouteille Pinot noir : 56989.

Album timbres roumains : 60452.

Disque :

36805 - 36960 - 37709 - 38373 - 38442 - 38493 - 50602 - 51162 - 51203 - 51377 - 51987 - 54622 - 59323 - 63983.

Service thé tissu : 50164.

Plateau à fromages : 45935 - 51782.

Vase : 36506 - 64058.

Cendrier : 51456.

Rasoir mécanique : 50169 - 51292.

Coussin gonflable : 32864.

Livre :

(Atlas Rome) : 35202.

(Souvenirs E.-Renan) : 38124.

(Monte-Cristo) : 42312.

(Théâtre Holbert) : 37116 - 51274.

(Jean Richard) : 50633.

(Pas de cheval pour Hamida) : 50643.

(Pot Bouille) : 50742.

(La Mythologie et les Dieux) : 51098.

(Anthologie littéraire danoise) : 51877.

(Gouverneur de la Rosée) : 52698.

(Nu parmi les loups) : 62917.

(Le Coq de Minuit) : 62768.

(Les Burgraves) : 53358.

(Icônes de Roumanie) : 63928.

(Le Delta du Danube) : 49409.

(La Vie de Maname) : 51877.

LA DEPORTATION DES FRANÇAIS A BUCHENWALD (Suite)

| COMBIEN DE DEPORTES ? (Rappel) | | | | | COMBIEN EN 1945 ? | | | |
|--------------------------------|-----------------|--------------------|---------------------------|------------------------|--|------|--|------|
| DATES CONVOI | MORTS TRAJET | VIVANTS ARRIVEE | DUREE DEPOR- TATION | TOTAL DEPOR- TES | RESCAPES | | NON-RENTRES | |
| | | | | | ESTIMATION | % | ESTIMATION | % |
| 1940-1942 | ? | 500 | 60 à 30 m. | 500 | Entre 50 et 100 | 15 | Entre 400 et 450 | 85 |
| 1943 | | | | | Entre | | Entre | |
| 27- 6 - 14.000 | 28 | 962 | 22 mois | 990 | 200 et 300 | 25,2 | 790 et 690 | 74,8 |
| 4- 9 - 20.000 | 140 | 898 | 20 mois | 1.038 | 300 et 350 | 30,9 | 738 et 688 | 69,1 |
| 18- 9 - 21.000 | 150 | 926 | 19 m. 1/2 | 1.076 | 300 et 350 | 29,7 | 776 et 726 | 70,3 |
| 30-10 - 30.000 | 60 | 911 | 18 mois | 971 | 300 et 400 | 36 | 671 et 571 | 64 |
| 17-12 - 38.000 | 60 | 921 | 16 m. 1/2 | 981 | 300 et 400 | 35,6 | 681 et 581 | 64,4 |
| Petits convois | ? | 600 | 28 à 16 m. | 600 | 240 et 280 | 43,3 | 360 et 320 | 56,7 |
| Transferts | ? | 700 | 28 à 16 m. | 700 | 300 et 320 | 44,3 | 400 et 380 | 55,7 |
| Totaux 1943 | 438 | 5.918 | | 6.356 | 1.940 et 2.400 | 33,7 | 4.416 et 3.956 | 66,3 |
| 1944 | | | | | Entre | | Entre | |
| 19-1 - 40.000 | 45 | 1.940 | 15 m. 1/2 | 1.985 | 900 et 950 | 46,3 | 1.085 et 1.035 | 53,7 |
| 24-1 - 42.000 | 5 | 1.991 | 15 mois | 1.996 | 900 et 950 | 46,3 | 1.096 et 1.046 | 53,7 |
| 29-1 - 44.000 | 10 | 1.580 | 15 mois | 1.590 | 760 et 820 | 49,7 | 830 et 770 | 50,3 |
| 14-5 - 50.000 | 32 | 2.055 | 11 m. 1/2 | 2.087 | 1.050 et 1.150 | 52,6 | 1.037 et 937 | 47,4 |
| 14-5 - 53.000 | ? | 1.682 | 12 mois | 1.682 | 850 et 950 | 53,5 | 832 et 732 | 46,5 |
| 3-7 - 60.000 | ? | 435 | 10 mois | 435 | 230 et 250 | 55,1 | 205 et 185 | 44,9 |
| 6-8 - 69.000 | 80 | 1.080 | 9 mois | 1.160 | 660 et 680 | 55,2 | 500 et 480 | 46,8 |
| 20-8 - 77.000 | 40 | 1.650 | 8 m. 1/2 | 1.690 | 700 et 900 | 48,5 | 990 et 790 | 51,5 |
| 22-8 - 80.000 | 40 | 1.246 | 8 m. 1/2 | 1.286 | 650 et 750 | 53,6 | 636 et 536 | 46,3 |
| 10-9 - 85.000 | ? | 270 | 8 mois | 270 | 130 et 150 | 54,5 | 140 et 120 | 45,5 |
| Petits convois | ? | 1.000 | 15 à 8 m. | 1.000 | 400 et 600 | 55 | 600 et 400 | 45 |
| Transferts | ? | 2.500 | 15 à 8 m. | 2.500 | 1.250 et 1.450 | 54 | 1.250 et 1.050 | 46 |
| Totaux 1944 | 252 | 17.429 | | 17.681 | 8.480 et 9.600 | 51,3 | 9.201 et 8.081 | 48,7 |
| 1945 | ? | 1.400 | 2 à 4 m. | 1.400 | 700 et 800 | 56 | 700 et 500 | 44 |
| STAT. GLE | 690 | 25.247 | | 25.937 | 11.170 et 13.000 Moyenne : 12.135 | 46,8 | 12.937 et 14.767 Moyenne : 13.802 | 53,2 |

TABLEAU D

Recherches sur la Déportation des Français à Buchenwald

Nos tableaux précédents ("Le Serment", nos 82, 83 et 84), font ressortir quelques données essentielles sur la déportation des Français à Buchenwald ; la principale étant la réponse à la question « Combien y sont parvenus ? » qui donne : 25.247 déportés. En ajoutant à ce chiffre les 690 morts dénombrés pour le trajet (notre baleau "B", chiffre incomplet mais qui a une signification particulière), nous aboutissons au total de 25.937. A partir de ces données de base nous abordons une nouvelle étape de nos recherches.

Cette étape repose sur notre tableau "D" ci-contre ; elle est une tentative de réponse à la double question : Combien sont rentrés vivants en 1945 et combien ne sont pas revenus ?

En jetant un premier coup d'œil sur le tableau on constatera que les résultats obtenus apparaissent moins précis, avec des écarts et des marges d'incertitude plus marqués encore que dans les tableaux précédents. Ils aboutissent aux chiffres suivants :

Le nombre des rescapés peut être compris entre 11.170 au minimum et 13.000 au maximum ; pour simplifier on peut retenir la moyenne, soit 12.135, ce qui correspond à 46,8 % du total. Le nombre des non-rentrés serait compris entre 12.937 et 14.767, moyenne 13.802, soit 53,2 %.

Que valent ces chiffres et comment ont-ils été établis ?

S'il existait une documentation probante, cohérente et facilement consultable, de laquelle on pourrait extraire des données toutes prêtes, l'entreprise serait relativement facile. Or, non seulement de tels documents n'émergent pas, mais par contre ce qui en tient lieu surnage et complique insidieusement la recherche. Il a été écrit, publié tant d'affirmations plus que téméraires sur le sujet depuis 1945 ! On trouve heureusement d'excellentes informations, dont celles émanant du Comité International de Buchenwald-Dora, mais beaucoup d'autres aussi, souvent hasardeuses, qui se contredisent gravement. Au surplus, ces multiples sources, bonnes et moins bonnes, sont extrêmement dispersées et difficiles à consulter.

Impossible ici d'entrer dans le détail. On aura une idée des difficultés rencontrées en signalant, à titre indicatif, qu'on trouve des affirmations concluant à des pourcentages de décès de l'ordre de 90 à 99 % pour plusieurs de nos grands convois et, par ailleurs une appréciation plus générale précisant que la mortalité pour Buchenwald est de 14 %. Comment inclure dans cette moyenne de 14 % des convois entiers, représentant une forte proportion de l'effectif total, qui auraient des pertes de 99 % ? Même si tous les déportés des autres convois étaient rentrés vivants, en vertu dont ne sait quel miracle, on n'y parviendrait pas. En vérité, plus qu'approximatives, sinon aberrantes, ou encore incorrectement formulées, ces affirmations extrêmes sont inconciliables. L'ennui est qu'elles ont été maintes fois rendues publiques. Rechercher et analyser les causes de ces affirmations hâtives et découvrir l'origine des erreurs, par excès ou sous-estimations, joue comme une impulsion constante dans la poursuite de notre recherche.

On ne peut nier que certaines de ces causes sont parfaites

| BILAN SELON DISPERSION | | | |
|------------------------|----------------|----------|-------------|
| Dispersion * | Total déportés | Rescapés | Non Rentrés |
| Morts du trajet | 690 | — | 690 |
| Transferts | 4.100 | 1.850 | 2.250 |
| Kdos du K.L.B. | 6.100 | 3.050 | 3.050 |
| Dora-Mittelbau | 8.900 | 4.050 | 4.850 |
| Camp central | 6.147 | 3.185 | 2.962 |
| Récapitulation | 25.937 | 12.135 | 13.802 |

* Selon répartition tab. "C" (Bull. n° 84).

tement objectives, aussi bien au niveau des excès que des sous-estimations, mais en définitive celles-ci n'auraient pas surgi et persisté si les causes objectives, inhérentes à la tragédie concentrationnaire elle-même, ne pesaient pas si lourdement dans la balance. C'est là, nous en sommes convaincus, que réside la difficulté majeure.

Pour cette raison et d'autres, nous avons conscience de l'imperfection des résultats acquis, des estimations encore trop précaires ; mais nous mesurons aussi le chemin parcouru et les progrès accomplis. En dépit des incertitudes qui subsistent encore et qu'il faudra vaincre, nous approchons de la vérité. Les remarques qui suivent doivent aider à l'approfondissement de la recherche.

**

LA NOTION DU LIEU DE DÉCÈS

Les deux questions de notre tableau "D" : « Combien sont rentrés vivants ; combien ne sont pas revenus ? » font totalement abstraction de la notion de lieu du décès. Ce n'est point par hasard mais voulu.

Le plus souvent, dans les écrits sur la déportation, la mortalité est recherchée ou bien d'une manière très générale ou alors, s'il s'agit comme ici d'une catégorie définie, sur la base du lieu de décès. Dans ce second cas cette base apparaît comme une donnée première impérative. Tout au contraire, dans la présente étude nous écartons cette notion, tout au moins de façon provisoire et la considérons délibérément comme une donnée seconde. Autrement dit, nous cherchons à savoir combien ne sont pas rentrés sans poser la question : où ont-ils succombé ?

En recourant à cette formule nous avons le sentiment de franchir une étape nécessaire. Elle permet de lever certains obstacles, auxquels la recherche statistique s'est souvent heurtée dans le passé, qui sont pour une part à l'origine de confusions et de discordances d'ailleurs plus apparentes que réelles. Elle permet aussi de découvrir des aspects trop

Recherches sur la Déportation des Français à Buchenwald

peu observés jusqu'ici.

L'un de ces aspects, par exemple, réside dans la dispersion, le brassage et le mouvement continu des effectifs, toutes nationalités confondues, qui ont conduit une multitude de déportés vers des centaines de lieux successifs, d'étapes en étapes, jusque, pour finir, sur les routes d'évacuation en avril-mai 1945, laissant partout des morts par dizaines de milliers.

Autre aspect. La documentation laissée par l'administration concentrationnaire, notamment les fameux "Totenbücher" (registres de décès), quoique infiniment précieuse par ce qu'elle apporte quand elle existe, ne peut pas refléter l'ensemble de la mortalité, singulièrement à cause de la dispersion. Nous avons vu le cas, dans la seconde partie de notre étude, des morts du trajet de France vers le K.L.B., ceux-là n'apparaissent dans aucun "Totenbücher", mais c'est encore plus vrai et dans des proportions plus importantes pour les transferts d'un camp à un autre. Si un camp expédie 2.000 déportés vivants dans un autre et que 1.000 seulement parviennent en vie 10 ou 15 jours plus tard, dans la nouvelle cité concentrationnaire, que se passait-il ? Le camp expéditeur défalquait de son effectif 2.000 "stücs" vivants et le camp réceptif enregistrait 1.000 au sien. Aucun des deux ne prenant la différence à son compte ; les 1.000 morts ne figurent sur aucun "totenbücher". Ce fut le cas pour les gros transferts de février 1945 de Gross-Rosen vers Dora et de Gross-Rosen vers Buchenwald. Et combien de chaque nationalité dans chacun de ces innombrables transferts ?

Autre aspect encore. Combien n'ont pas retrouvés leurs foyers qui ont vécu l'heure inoubliable de la libération, soit dans les Kommandos extérieurs, soit dans les divers points de chute des colonnes d'évacuation, soit à Dora et même au camp central. Il en est mort au cours des rapatriements, entre autres lieux, à Eisenach, première étape sur la route du retour. Ils ont quitté Buchenwald vivants et libres, après avoir prêté le Serment du 19 avril, et pourtant ils ne sont pas rentrés.

Pour les milliers d'évacués, dispersés en des centaines de localités différentes, combien ont fini leurs jours dans des centres de regroupement dans l'attente du retour qu'ils n'auront pas connu ? Combien, parmi les plus malades ayant perdu jusqu'à la notion de leur identité (au surplus dépouillés de leurs rayés putréfiés, donc de leur matricule, à leur admission en quelque hôpital de fortune). Pour ceux-là, le retour, ce fût la fosse commune.

Il y a d'autres aspects encore. C'est ainsi que nous essayons de compter, non les morts à Buchenwald ou à Dora, mais les non-rentrés compris parmi les déportés qui sont passés, ne serait-ce qu'un temps, par Buchenwald, Dora et leurs Kommandos.

*

**

LA DURÉE DE LA DÉPORTATION

A mesure que nous avançons dans nos recherches il apparut, d'une façon de plus en plus évidente, que le taux de mortalité était en général proportionnel à la durée de la déportation, avec cependant des accentuations ou des fléchissements plus ou moins marqués pour quelques convois.

Cette évidence apparaît dans notre tableau "D" parce que,

précisément, n'intervient pas le facteur "lieu de décès". Si, au lieu d'écarter ce facteur on l'avait maintenu comme donnée première et, par ailleurs, ignoré la notion "durée de déportation", cette constatation notoire ne serait pas ressortie. Nous ne pensions nullement que notre méthode nous conduirait à ce constat ; pourtant, n'est-il pas logique que les déportés d'un convoi ayant enduré 20 à 22 mois de déportation soient plus frappés par la mortalité que ceux en ayant subi 8 à 10 mois ?

Cependant, si la règle était absolue, elle serait tout à fait graduelle sans nuances ni exceptions, ce n'est pas le cas : l'influence des lieux (où la mortalité était plus ou moins forte) intervient aussi. Inversement, si cette influence des lieux et de la sévérité relative des conditions de déportation qui y régnaient, ne se manifestent pas davantage à la lecture du tableau, c'est parce qu'elles se trouvent en quelque sorte compensées par les effets de la dispersion affectant un même convoi et, a priori l'ensemble. (A ce propos, il convient de rapprocher le tableau D du tableau C).

Ce phénomène apparaît avec évidence dans notre petit tableau annexe, à la rubrique "Kommandos extérieurs du K.L.B." où la moyenne de mortalité ressort pour 50 %. Or, précisément, ce poste concerne près d'une centaine de lieux différents, donc une extrême dispersion, avec des taux de mortalité très variables. Ainsi, à Ohrdruf-53, ce taux a pu atteindre 75 % tandis qu'à Schonebeck ou Mulhausen, il est très nettement en dessous de la moyenne.

Bien d'autres influences peuvent agir, simultanément ou non, elles peuvent s'ajouter ou se contrarier et même se neutraliser. Par exemple, il y a des périodes plus ou moins défavorables. Prenons le cas du tunnel de Dora. On sait que la mortalité en ce lieu était plus forte entre août 1943 et avril 1944 (période de construction et d'aménagement du tunnel) qu'entre mai 1944 et mars 1945 (période de production). Ici, la durée de déportation s'ajoute à la sévérité du régime, mais cela ne peut pas apparaître si l'on ne retient que le facteur lieu sans considération de période et de durée.

Ailleurs et à l'inverse, les influences se contrarient comme à Ohrdruf-Kravinkel-53 où la sévérité du régime s'accroît, tandis que se réduit la durée de déportation.

Enfin, autre cas, le taux de mortalité peut diminuer très sensiblement si, à la fois, la sévérité du régime concentrationnaire en un lieu s'atténue et qu'un assez grand nombre de déportés y subissent une durée moindre de déportation. Et ceci, affirmons-le, est particulièrement net pour le camp central de Buchenwald ; on le doit pour une très grande part aux effets de la solidarité organisée, devenant plus active et plus agissante à mesure que les mois passaient et à l'échelle du camp tout entier. Il est dans la logique que cela ressorte des statistiques.

Roger ARNOULD.

*

N.D.L.R. — Nous sommes obligés, faute de place, d'amputer cette dernière partie de la remarquable étude de Roger Arnould "Sur la déportation des Français à Buchenwald" de deux importants chapitres : "Les 56.000 morts de Buchenwald" et "Méditation plutôt que conclusion". Ils trouveront place dans le prochain "Serment", avec, nous l'espérons, une suite à cette si documentée étude.

Glané dans la Presse

UN PEU DE PUDEUR S.V.P.

L'amiral Michabelles qui commandait les troupes d'occupation à Royan, vient de visiter (juin 1971) — non de revisiter — cette ville où il a été accueilli par le colonel Buchet, adjoint au maire !

L'U.N.A.D.I.F. et la F.N.D.I.R.P. qui n'ont pas oublié le sacrifice (pour la libération de la ville) des cinq cent jeunes français enterrés au cimetière de Retaud, situé aux portes de Royan, ont adressé à M. de Lipowski, maire de Royan une véhémement protestation.

(D'après le « Patriote résistant » de juillet 1971.)

JEDEM DAS SEINE

« A chacun son dû » slogan qui accueillait les déportés entrant à Buchenwald, est revendiqué par un député du N.D.P. (Bade-Wartemberg). Max Knorr vient de le prendre pour compte dans un entrefilet paru dans « N.D. ».

(Le Patriote résistant, n° 381, juillet 1971.)

80.000 VISITEURS EN DEUX MOIS

On a dénombré plus de 80.000 entrées en mai et juin derniers au mémorial de Buchenwald.

Le plus grand nombre de ces visiteurs étaient des jeunes de la R.D.A.

(Der Neue Mahnruf [n° 9 de septembre 1971-Wien].)

SUR LE CHEMIN DE L'UNITE

Après s'être rencontrés autour d'une table ronde en avril 1971 à l'occasion de la libération des camps, les associations départementales (des Alpes-Maritimes) : F.N.D.I.R.P.-U.N.A.D.I.F., A.D.I.R., F.N.D.I.R., U.D.I.R., A.D.I.F. ont décidé de se retrouver le 13 juin 1971 et d'appeler leurs adhérents à un grand rassemblement départemental pour l'aboutissement des droits des internés

(D'après « Notre Lutte », organe de la F.N.D.I.R.P. des Alpes-Maritimes, n° 28, 2^e trimestre 1971.)

IL A ENCORE SES ADMIRATEURS

Une messe à la mémoire d'Hitler a été célébrée à Madrid le 8 mai, jour anniversaire de la victoire sur le nazisme. Elle a été suivie par un « groupe d'Espagnols reconnaissants » qui ont exécuté le salut hitlérien avant le départ.

(Droit et Liberté (revue du M.R.A.P.), numéro de juillet-août 1971.)

UN ENGAGEMENT QUI DOIT ETRE TENU !

... M. Duvillard (ministre des A.C. et V.G.) tient à redire... qu'il donnerait une priorité absolue aux familles — selon l'ordre d'urgence indiqué — lorsque les éléments du prochain budget seront examinés sur le plan interministériel.

(Le Déporté, de mai 1971 [p. 5, dernière colonne].)

UNE CERTAINE CONCEPTION DE LA PROPRETE

L'ancien obersturnfuehrer S.S. Fritz Gebaner, accusé d'avoir assassiné des Juifs dans 21 affaires a affirmé devant la Cour de Saarbrücken où il comparait : « Je suis toujours resté un homme propre ! » Il s'est déclaré décidé à entamer des poursuites judiciaires contre ceux qui le maintiennent « illégalement » en détention préventive.

(Le Déporté, juillet-août 1971.)

BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, Paris-9^e

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : familles 5 F ; anciens déportés ou amis : 15 F.

Impressions de nos Pèlerins

A chaque pèlerinage, dans le train de retour, les participants sont invités à donner, à chaud, leurs impressions.

Les têtes et les cœurs encore pleins d'émotion, d'horreur, de pitié... s'épanchent en des lignes souvent très simples, toujours très nobles et très belles.

Passons sous silence les remerciements à l'égard de l'Association et des dirigeants qui accompagnent le voyage et dont sont unanimement loués l'amabilité, le dévouement, la volonté de

créer une atmosphère de fraternité. Ceci n'empêche ni les critiques, ni les suggestions dont nous nous efforçons de tenir le plus grand compte afin de toujours améliorer nos pèlerinages.

Le manque de place — hélas ! — nous contraint à ne retenir qu'un nombre limité d'appréciations, alors que toutes sont intéressantes et mériteraient d'être citées intégralement.

(Les impressions qui suivent émanent des pèlerins des voyages d'avril, juillet, août.)



Les participants à l'un de nos pèlerinages visitent le Mémorial de Buchenwald. (Au premier plan, notre ami Jean RICOUX, membre du Bureau National.)

LE MÉMORIAL DE BUCHENWALD

« Buchenwald m'a laissé une impression profonde ». (Mme CLERVILLE.)

« Ce qui m'a le plus impressionné, c'est le camp de Buchenwald ». (Catherine TIBERON, 14 ans.)

« Le monument de ce camp est un chef-d'œuvre que nous ne connaissons pas, que nous avons beaucoup admiré pour ce qu'il symbolise. (Famille GUEDON.)

« J'ai été aussi très satisfaite de voir le respect avec lequel les lieux de déportation sont entretenus » (Mme LAMPRE.)

« Le Mémorial, les charniers, le camp de concentration... choses inoubliables et qui méritent d'être connues du monde entier ». (Mme B. GOURJAULT.)

TANT D'ÉMOTION !...

« Depuis 27 ans que j'attendais de pouvoir venir un jour sur les lieux où mon mari a tant souffert et où il est mort loin de toute sa famille. Et, devant ce monument de Dora, j'ai beaucoup pleuré, mes nerfs étaient à bout... » (Mme BOUSIGUE.)

« Nous avons été profondément émus en voyant les lieux où ont souffert tant d'êtres humains. C'est avec une grande émotion que nous avons pu admirer le drapeau de Buchenwald confectionné par les déportés, entre autres, notre oncle très regretté... » (Mme et M. VINGES.)

« Pèlerinage si émouvant qui m'a permis de voir ce camp de Buchenwald où mon mari a tant souffert. Je suis reconnaissante à la R.D.A. de si bien entretenir le souvenir de toutes les victimes du nazisme, afin surtout que les jeunes n'oublient pas ». (Mme LEMBERTECHE.)

« La visite du camp et du Musée m'a appris beaucoup de choses. Je ne pensais pas que c'était si horrible ». (Martine MONNIER, 13 ans.)

« Malgré toute la peine que j'ai éprouvée tout le long de ce pèlerinage, je suis heureuse de voir que nos chers disparus ne sont pas oubliés ». (Mme LAMBOLEY.)

LA JEUNESSE ALLEMANDE, ESPOIR DE PAIX

« Très touchée à Buchenwald de voir que l'on apprend à la jeunesse allemande ce qu'était le nazisme et de voir ces jeunes au Mémorial. Pour Dora l'accueil des personnalités allemandes et des jeunes écoliers nous a émus sincèrement ». (Mme et M. BERTON.)

... PÉLERINAGES

« Il est émouvant de voir tous ces jeunes de l'Allemagne venir en pèlerinage ». (Mme TAFFOUREAU.)

« Quand au camp de Dora c'est toujours très émouvant d'être reçu par les enfants ». (Mme TURCK.)

« Très émouvant de voir la jeunesse se rendre sur ces lieux... ». (Albert GOURJAULT.)

« Ce chaleureux accueil de la Municipalité de Dora avec les enfants des écoles ». (Mme DEVAUX.)

« Satisfaction aussi d'avoir vu cette jeunesse allemande assister aux différentes cérémonies ». Mme TARRATRE.)

« Je suis heureux de l'accueil des jeunes et des membres de la V.V.N. à Nordhausen ». (M. Lucien LESAULNIER.)

DES CRITIQUES JUSTIFIÉES

Les critiques que nous relevons sont de deux ordres (précisons qu'elles sont toujours présentées avec beaucoup de sérieux et qu'elles n'empêchent jamais de reconnaître ce que les pèlerinages ont de positif) :

— celles concernant l'organisation : pour la première fois les pèlerins étaient hébergés loin des camps de Buchenwald et Dora, ce qui imposa des parcours en car très longs et fatigants — et restreignit sensiblement le temps consacré à la visite des camps ;

— celles relatives à Nordhausen et Dora : le cimetière de Nordhausen où existent des fosses qui contiennent les restes des victimes des bombardements (de Français entre autres) est à peu près laissé à l'abandon. Le Mémorial de Dora n'est toujours pas terminé et le crématoire est interdit aux visites et serait sur le point d'être détruit ! Egalement revient souvent le souhait qu'au Musée de Buchenwald les explications soient aussi rédigées en français.

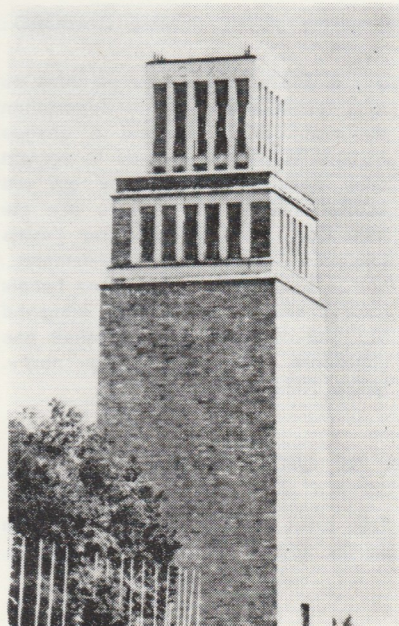
En ce qui concerne l'hébergement, nous pensons que le problème est réglé pour l'avenir.

Pour les deuxièmes, nous avons renouvelé, auprès des autorités compétentes, notre désir de voir apporter au cimetière de Nordhausen, au Mémorial de Dora, au Musée de Buchenwald, les aménagements et améliorations qu'avec les pèlerins nous estimons souhaitables. Nous avons obtenu de premières réponses qui font augurer un règlement positif de ces problèmes.

INITIER LES JEUNES !

« Il faudrait que de nombreux jeunes voient cela (le camp, le musée, le Mémorial de Buchenwald) » (M. FAOU.)

« Je souhaite que, comme moi, toute la jeunesse comprenne où peut mener le fascisme et qu'elle combatte à jamais toute renaissance des séquelles du nazisme ». (Joëlle CORMONT, 19 ans.)



La tour de 50 mètres de haut, du mémorial de Buchenwald. A l'intérieur, une dalle (où sont gravés les noms d'ORADOUR, de LIDYCE, de CHATEAUBRIAND, etc.), couvre les cendres prises au crématoire du camp.

« Tout ceci (les horreurs des guerres, les crimes du fascisme, la nécessité d'en empêcher le renouvellement), je l'ai compris en voyant à Buchenwald le Mémorial représentant les horribles tortures subies par les déportés ». (Cathy GITTON, 15 ans.)

PROPAGANDE ORIENTÉE ?

Pour la première fois depuis que nous organisons des pèlerinages, quatre participants au voyage d'août ont estimé qu'il y avait eu au cours du voyage une propagande certaine en faveur de la R.D.A.

Il a été répondu personnellement à ces quatre amis (Monnier, Lecomte, Gaunet, Flaquière).

Résumons : notre association respecte les opinions et les philosophies très diverses de ses adhérents... Elle n'émet par exemple, jamais d'appréciation sur les régimes politiques différents de R.D.A. et de R.F.A.

Mais elle n'est pas neutre : dans le respect du serment de Buchenwald, elle défend la paix, la liberté, la démocratie. Quand la R.F.A. avait à sa tête d'anciens nazis, nous protestions. Quand elle a, avec Willie Brandt, un homme qui se prosterne à Auschwitz et à Buchenwald devant les victimes du nazisme et qui affirme son intention de traiter avec les pays voisins — seraient-ils communistes — nous applaudissons puisque l'entente entre les Etats dotés d'institutions différentes, est une nécessité pour le maintien et la consolidation de la paix. Quand la R.D.A. avec le Mémorial de Buchenwald construit un ensemble imposant, destiné à braver les ans et à instruire la jeunesse allemande dans la haine du fascisme et l'amour de la paix, nous approuvons. Quand elle semble incapable d'entretenir correctement le cimetière de Nordhausen, d'en terminer avec les travaux de Dora, nous protestons.

C'est une ligne dont jamais nous ne nous sommes départis et que nous continuerons de respecter.

(Suite page 14)

LA PAGE DE NOS PÉLERINAGES

(Suite)

SANS RECTRICTION, MERCI

« Merci... de m'avoir permis d'accomplir un voyage merveilleux... Merci pour la visite touristique des villes de la R.D.A... Merci pour le pèlerinage proprement dit, pour la visite des camps — malgré toute leur horreur — pour les cérémonies simples et émouvantes qui firent perler les larmes au coin de mes paupières ». (Alain HOUDUS, 14 ans.)

« Etudiant l'allemand et la civilisation allemande en Faculté, ce voyage m'a permis de confirmer mes connaissances théoriques à la réalité quotidienne ; j'ai pu avoir des contacts avec des jeunes Allemands. Je crois que de nombreuses images d'Epinal sont tombées ; mais, ce dont je suis le plus reconnaissant à l'Association, c'est d'avoir montré les méfaits et les crimes du nazisme ». (François KOLB, 19 ans.)

UNE PARTIE TOURISTIQUE NÉCESSAIRE

« Je crois qu'il est bon d'ajouter quelques jours de voyages touristiques à nos journées de recueillement ». (Mme Suzanne PETROVICK.)

« Les pèlerinages ne doivent pas être tristes ; passées les cérémonies où l'on doit et c'est notre devoir, se recueillir sur les tombes de nos camarades ». (M. et Mme GESLOT.)

« J'ai en outre apprécié la partie touristique, elle est je crois, nécessaire ; elle calme les esprits, tempère les émotions et satisfait nos curiosités ; cela bien sûr, ne peut nous faire oublier l'horreur des crématoires ». (Daniel MONNIER.)

« Ma femme et moi nous remercions l'Association de nous avoir permis de visiter quelques villes de la R.D.A., pays que nous aimons pour ses réalisations sociales et sa lutte pour la Paix entre les hommes ». (Manuel VACAS.)

EN GUISE DE CONCLUSION :

DE CETTE JEUNE FEMME D'ABORD :

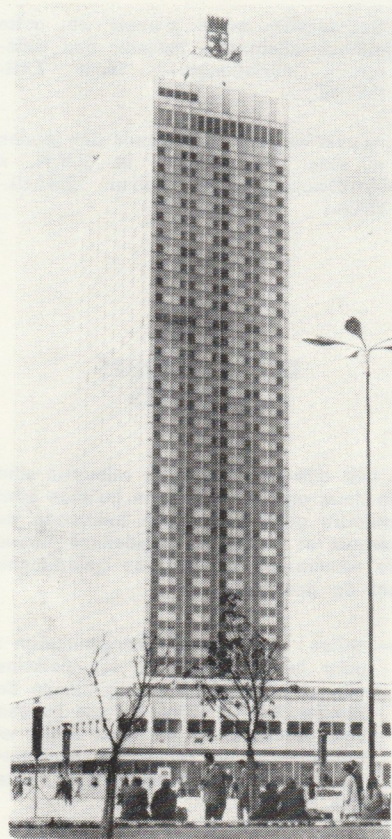
« Il y a des moments très pénibles où tous les souvenirs de la déportation de mon père revenaient à chaque instant. Et puis, il y a eu le contact avec des Allemands, ceux qui ont souffert comme lui, et cela m'a été bénéfique dans le sens où j'avais tendance à ne voir dans un Allemand... que le bourreau. Je croyais ne jamais pouvoir serrer la main d'un Allemand et... j'ai compris qu'il ne fallait pas confondre l'Allemand et le nazi ». (Alice DEMOULIN.)

ET DE CETTE VEUVE :

« Très émue de me trouver sur le lieu où les nôtres ont tellement souffert...

Il faut continuer la lutte pour que de tels massacres ne recommencent plus. Encourager l'Association pour pouvoir organiser ses pèlerinages le plus longtemps possible ». (Mme BUANIC.)

Nous nous en voudrions d'ajouter un seul mot à l'expression de sentiments aussi élevés.



L'Inter-hôtel de Berlin, le nouvel hôtel moderne où descendent les participants à nos pèlerinages.

CONNAISSEZ VOS DROITS !

NOS DEGRÉS D'INVALIDITÉ

« Comment se fait-il que le « degré global d'invalidité » — qui constitue l'élément principal servant à déterminer le montant de ma pension — ne corresponde pas au total des degrés attribués à chacune des infirmités qui m'ont été reconnues ?... »

« Que signifie : les + 5, + 10, + 15, etc., qui semblent s'ajouter aux taux des différentes infirmités ? Pourquoi soudain la progression de 5 en 5 points s'interrompt-elle pour reprendre d'ailleurs après cette interruption ?... »

« Pourquoi 85 % + 60 % (d'invalidité) égalent-ils 100 % + 1 degré ?... »

Voilà parmi beaucoup d'autres, quelques-unes des questions qui nous sont le plus souvent posées.

Essayons d'y répondre, sans vouloir ignorer que les problèmes évoqués ont un caractère technique complexe, qu'il est difficile de rendre clair.

Rappelons tout d'abord quelques règles essentielles :

1° Les différents taux d'invalidité à partir de la 2^e infirmité bénéficient d'un « suffixe » qui progresse de 5 points en 5 points à condition que la 1^{re} infirmité ait un taux d'invalidité d'au moins 20 %. Cette progression se continue jusqu'au total de 85 %, premier stade du total global.

2° Le calcul de ces 85 % se fait non pas en additionnant les différents degrés d'invalidité mais suivant la règle « dite de Balthazard », laquelle consiste à calculer la valeur en points de chaque infirmité sur le taux de validité restant après prise en compte de l'invalidité (ou des invalidités) précédente.

3° Après être arrivé au total de 85 %, on repart à zéro (si nécessaire) et suivant le même processus on arrive à 60 % (si possible).

4° Le total de 85 % + 60 % donne 100 % + 1 degré.

5° Au-delà de 100 % + 1 degré toutes les infirmités — à condition qu'il y en ait au moins deux — bénéficient de suffixes progressifs (y compris la première). Les degrés alors s'additionnent et sont pris en compte pour leur dixième.

Prenons un exemple, celui d'un député résistant, invalide à 100 % plus 3 degrés.

Voyons son certificat modèle 15 ou plutôt la pièce intitulée « Description des infirmités ayant motivé la décision de concession primitive ».

| | |
|----------------------------------|------------------|
| 1 ^{re} infirmité : 20 % | |
| 2 ^e » 10 + 5 | } 85 % |
| 3 ^e » 10 + 10 | |
| 4 ^e » 10 + 15 | |
| 5 ^e » 10 + 20 | |
| 6 ^e » 10 + 25 | |
| 7 ^e » 20 % | } 60 % |
| 8 ^e » 20 + 5 | |
| 9 ^e » 20 + 10 | |
| 10 ^e » 15 % | 100 % + 3 degrés |

Vérifions ce total global de 100 % + 3 degrés.

1° La première infirmité est de 20 %. Elle entraîne donc pour les suivantes, les suffixes progressifs : 5, 10, 15, 20, etc. Cette première infirmité est prise en compte pour sa valeur intégrale. Nous enlevons donc des 100 % de validité d'un homme en bonne santé, 20 % d'invalidité et il reste : 100 - 20 = 80 % de validité. Attention, chacune des invalidités suivantes sera calculée proportionnellement à la validité restante.

Deuxième infirmité : 10 % + 5 = 15 % des 80 % de validité restant, soit : $15 \times 80/100 = 12\%$ d'invalidité. Il reste donc 80 % - 12 % = 68 % de validité (et 20 % + 12 % = 32 % d'invalidité).

Troisième infirmité : 10 % + 10 = 20 % des 68 % de validité, soit : $20 \times 68/100 = 13,60\%$ d'invalidité. Total des trois premiers taux d'invalidité : 32 + 13,6 = 45,60 % d'invalidité (reste 54,40 % de validité).

Quatrième infirmité : 10 % + 15 = 25 % des 54,40 % de validité restant, soit $25 \times 54,4/100 = 13,60\%$ d'invalidité. Total des quatre premiers taux d'invalidité : 45,60 % + 13,60 % = 59,20 % d'invalidité (reste 40,80 % de validité).

Cinquième infirmité : 10 % + 20 = 30 % des 40,80 % de validité restant, soit : $30 \times 40,8/100 = 12,24\%$ d'invalidité. Total des cinq premiers taux d'invalidité : 59,20 % + 12,24 % = 71,44 % d'invalidité (reste 28,56 % de validité).

Sixième infirmité : 10 % + 25 % = 35 % des 28,56 % de validité restant, soit $35 \times 28,56/100 = 9,996\%$. Total des six premiers taux d'invalidité : 71,44 % + 9,996 % = 81,436 % d'invalidité, arrondis à 85 %.

C'est au-dessus de 80 % que le degré global d'invalidité est porté à 85 %.

2° Les 85 % étant atteint, on repart à zéro.

Septième infirmité : 20 %, considérée comme une première invalidité du nouveau calcul, elle est prise en compte pour sa valeur intégrale. Il reste donc 80 % de validité.

Huitième infirmité : 20 % + 5 = 25 % des 80 % restant, soit : $25 \times 80/100 = 20\%$. Total des deux premières infirmités : 20 % + 20 % = 40 % (reste 60 % de validité).

Neuvième infirmité : 20 % + 10 = 30 % des 60 % restant, soit $30 \times 60/100 = 18\%$. Total des trois premières infirmités : 40 % + 18 % = 58 %, arrondis à 60 %.

3° 85 % (total du paragraphe N° 1) plus 60 % (paragraphe N° 2) = 100 % + 1 degré. Cette addition (?) échappe évidemment aux règles élémentaires de l'arithmétique. Mais telle est la réglementation.

Au-delà de 100 % + 1 degré, les % d'invalidité deviennent, pour leur dixième, des degrés de suspension qui s'additionnent.

4° Il reste, dans le cas pris comme exemple, une seule indemnité supplémentaire, la dixième : 15 %. Elle est comptée pour le dixième, soit : 1,50, arrondis à 2 degrés.

Le total global donne bien : 100 % + 1 degré + 2 degrés = 100 % + 3 degrés.

NOTA : Au-delà de 100 % + 1 degré, s'il y avait eu plusieurs infirmités chacune, y compris la première, aurait bénéficié d'un suffixe de complément. Par exemple : 10° infirmité : 15 + 5 ; 11° : 10 + 10 ; 12° : 10 + 15 ; 13° : 10 + 20. Le tout s'additionne et donne 95 arrondis à 100, retenus pour leur dixième : 10 degrés. L'intéressé aurait 100 % + 1 degré + 10 degrés = 100 % + 11 degrés.

**

Certes, cela n'est pas simple. Et bien d'autres cas peuvent se poser. Par exemple, lorsque la première infirmité dépasse 85 %. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans « Le Serment ».

En tout cas, déjà à partir de l'exemple donné, un certain nombre de nos amis peuvent vérifier le décompte de leur « Modèle 15 ».

La valeur du point d'indice

Depuis la parution du Serment n° 84, la valeur du point d'indice qui était de 10,51 F à compter du 1^{er} janvier 1971 est passée à 10,67 F le 1^{er} juin et à 11,06 F le 1^{er} octobre. Ces augmentations sont liées à l'évolution des traitements des fonctionnaires auquel est rattaché le point d'indice de nos pensions d'invalidité.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

- Pierre CHANUT - 68 ans - KLB 51.669 - décédé à Bezons, le 27 juillet 1971
- Georges GLEIZE - 61 ans - KLB 81.120 - décédé à Bruyères et Montbérault (02).
- Davil GORDON - 82 ans - KLB - décédé à Paris en janvier 1971.
- Jean GROS - KLB - décédé à Fréjus (83).
- Alfred LAMBERT - 58 ans - KLB 87.115 - décédé à Hayange (57) en mai 1971.
- Henri LATHIERE - 50 ans - KLB 21.786 - décédé à Vallauris (06), le 22 août 1971.
- Auguste LEHO - 74 ans - décédé à Pléneuf-Val-André (22), le 5 septembre 1971.
- Gérard PERICO - 72 ans - KLB 57.799 - décédé à Saint-Nazaire, le 16 juin 1971.
- Julien PLANCHENAUT - 68 ans - KLB 40.906 - décédé à Paris, le 22 mai 1971. (Cet ami était l'oncle de notre camarade Flo. BARRIER, membre du secrétariat de l'association.)
- Pierre ROUX - 82 ans - KLB 41.981 - décédé au Breuil-sur-Couze (63), le 12 juillet 1971.
- Georges SCHMITZ - 47 ans - KLB 53.105 - décédé à Ciamart, le 2 juillet 1971.
- Georges SERIN - 59 ans - KLB 43.897 - décédé à Barisis-au-Bos (02) en juin 1971.

A toutes les familles durement éprouvées par ces décès, notre association adresse l'expression de sa solidarité et de son affection.

*
**

Le fils de notre excellent ami Christian PINEAU, membre de notre Comité d'honneur, a trouvé la mort en juillet dernier dans un accident d'auto.

Le fils de notre ami Paul HULET (KLB 39.889) est décédé le 15 juin 1971 à l'âge de 47 ans.

Nous assurons nos camarades de la grande peine que nous prenons à leur malheur.

Rectificatif : Dans "Le Serment" n° 83, il fallait lire dans la rubrique "Nos deuils" GSTALDER au lieu de GSTALDE et comme département "66" (au lieu de 34).

Toutes nos excuses à la famille de notre ami disparu pour ces malencontreuses coquilles.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Robert CLOP, membre de la présidence de notre Association, vient d'être élevé à la promotion de chevalier de la Légion d'Honneur.

Une distinction qui honore notre ami et notre Association tout entière et dont nous nous félicitons.

*
**

Alfred BALACHOWSKY (K.L.B. 40.449) élu membre de l'Académie des Sciences en 1967, va se voir offrir son épée d'académicien, au cours d'une cérémonie organisée par ses amis et ses collaborateurs. L'Association, sûre d'être l'interprète des anciens de Buchenwald, a félicité notre camarade de déportation de l'honneur qui lui est fait.

AVEZ-VOUS CONNU ?

WENDLING Guy, né le 6 avril 1949 à Crancey (10). Emprisonné à Fresnes en août 1944, puis déporté le 20 août 1944 à Buchenwald, matricule 76.887. Il aurait été à Dora, où il serait décédé.

Son fils Robert demande à ses anciens camarades de captivité de bien vouloir lui écrire à l'adresse de l'association qui transmettra.

*
**

GENOUX Jean, de Nantua (01), détenu à Compiègne du 20 février 1943 au 22 avril 1944 (?) - matricule 49.982, block 17 à Buchenwald.

Sa cousine, Mme TOURTAY, 57, rue de Lille, Paris-7^e, serait heureuse d'avoir des renseignements de ses camarades de captivité.

*
**

ESTIOT Maurice-Charles, né le 24 août 1906 à Paris-5^e, fait prisonnier aux combats de Fouen-el-Gonafel en Tunisie, s'évade, est repris à la frontière espagnole, déporté au camp de Buchenwald le 30 octobre 1943 (matricule 31.298). Vers le 20 novembre envoyé à Dora qu'il quitte le 10 août 1944 pour un commando situé en Pologne (Lublin ?...).

Un de ses parents (M. BRUGERE, 17, avenue de Champan à La Ciotat (13) désirerait savoir des anciens déportés qui auraient connu Maurice ESTIOT, s'ils pourraient lui préciser sa date et son lieu de décès : Dora février 1944 ou Lublin (Pologne) 10 août 1944 et dans ce dernier cas le lieu de sépulture.

NOS JOIES

De nombreux adhérents nous ont annoncé le mariage de leurs enfants :

Flo BARRIER (secrétaire de l'association) et sa compagne, leur fils Patrick avec Martine CADENAT, le 11 septembre 1971.

Mme et M. SOSSO (KLB 39.880), leur fille Dominique avec Bernard LABIGNE, le 17 juin.

Mme et M. BALTOGLU (KLB 44.277), leur fils Jacques avec Danielle GIRARD, le 26 juin.

Mme et M. Jean VIROULET (KLB 81.234), leur fils en juin dernier.

Mme et M. Roger COUPECHOUX (KLB 85.161), leur fils Patrick avec Bernadette NOBLET, le 4 septembre.

M. Eugène MERCIER (KLB 39.469), son fils avec Myriam CIBERT.

Mme et M. Edmond BASTIDON (KLB 69.340), leur fille Mireille avec Serge NOVIKOFF, le 19 août 1971.

A tous nos amis de déportation et à leurs compagnes, nous sommes heureux de présenter nos félicitations et aux jeunes époux nos bons vœux de long, de très long bonheur.

*
**

— Notre camarade Jean CORMONT (KLB 41.279), membre du secrétariat national de l'Association, est devenu le 9 juin 1971, grand-père du petit Christophe.

— Notre ami René LELONG (n° 86.416) vient d'avoir une charmante petite-fille, Valérie.

Aux jeunes grand-pères et à leurs enfants nous redisons notre joie, et aux petits-enfants, nous souhaitons une heureuse existence dans la voie tracée par leurs grands-parents.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en joignant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. - L'image terrible d'une réalité que seuls les survivants peuvent encore concevoir. >
Relié - 300 pages - plus de 500 documents.
Franco : 68 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25^e anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents.
Franco : 6 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dedans et autour du fameux tunnel - Edité par C.I.B.D.
Franco : 5 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD" ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages.
Franco : 14 F

"BUCHENWALD" ; album de dessins de FAVIER, MANIA et BORIS, préface de Christian PINEAU.
Franco : 47 F

"AUSCHWITZ - BUCHENWALD - BERGEN - DORA" ; croquis clandestins de Léon DELARBRE.
Franco : 8 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN
Franco : 19 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris TASLITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain.
Franco : 8,50 F

"LA BRUTE" ; recueil de nouvelles, de Pierre MANIA.
Franco : 6 F

"LE KAPO" ; par Dominique GAUSSEN, qui témoigne sur DORA. 250 pages.
Franco : 15 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO" ; document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE.
Franco : 35 F

"NU PARMIS LES LOUPS" ; Roman sur un épisode de l'histoire de KLB, par Bruno APITZ.
Franco : 18 F

"LA TRAGÉDIE DE LA DEPORTATION" ; Témoignages de survivants des camps, par Olga WORMSER et Henri MICHEL. 500 pages.
Franco : 24 F

"LE TRAIN DE LA MORT" Franco : 25 F

"LES MEDECINS DE L'IMPOSSIBLE" Franco : 23 F

"LES MEDECINS MAUDITS" Franco : 23 F

"LES SORCIERS DU CIEL" Franco : 23 F

Ces quatre volumes sont de Christian BERNADAC.

"C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand GRENIER.
Franco : 7 F

"7 DANS UN BUNKER", de Charles GOLDSTEIN.
Franco : 20 F

"CHACUN SON DU". Recueil de poèmes de Dora, par Gustave LEROY (39.494).
Franco : 19 F

"LA SIMPLE VERITE" de Christian PINEAU.
Franco : 27,50 F
(en livre de poche : franco 7 F)

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'AMICALE, épingle ou bouton.
Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Amicale.
Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban.
Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F

nos activités 1972

ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE BUCHENWALD :

Le 11 avril 1972, cérémonies à l'Arc-de-Triomphe et au Père - Lachaise Monuments de Buchenwald-Dora et du Colonel MANHES).



L'hôtel de ville de Saint-Nazaire où seront reçus les Congressistes.

COMITÉ NATIONAL :

Le samedi 5 février 1972.

REPAS ANNUEL :

Le dimanche 6 février, à 12 h. 30, aura lieu le traditionnel Banquet fraternel, occasion pour **plusieurs centaines d'anciens, familles, amis**, de se retrouver dans un climat de camaraderie.

CONGRÈS NATIONAL :

Les 13, 14, 15 mai 1972, à SAINT-NAZAIRE, se dérouleront les travaux de notre 13^e Congrès, lequel sera marqué par une série de manifestations et de cérémonies et clôturé le 15 par une sortie touristique.

PÈLERINAGES :

14 avril - 18 avril 1972 : GARDELEGEN-LANGESTEIN
MAGDEBOURG.

3 juillet - 8 juillet 1972 : BUCHENWALD, DORA,
LEIPZIG, THEKLA.

20 août - 27 août 1972 : BUCHENWALD, DORA, BERLIN,
POSTDAM.

Tous les détails dans les différents bulletins de 1972... Mais déjà, reprenez ces dates, ne vous laissez pas surprendre ou accaparer par d'autres obligations.